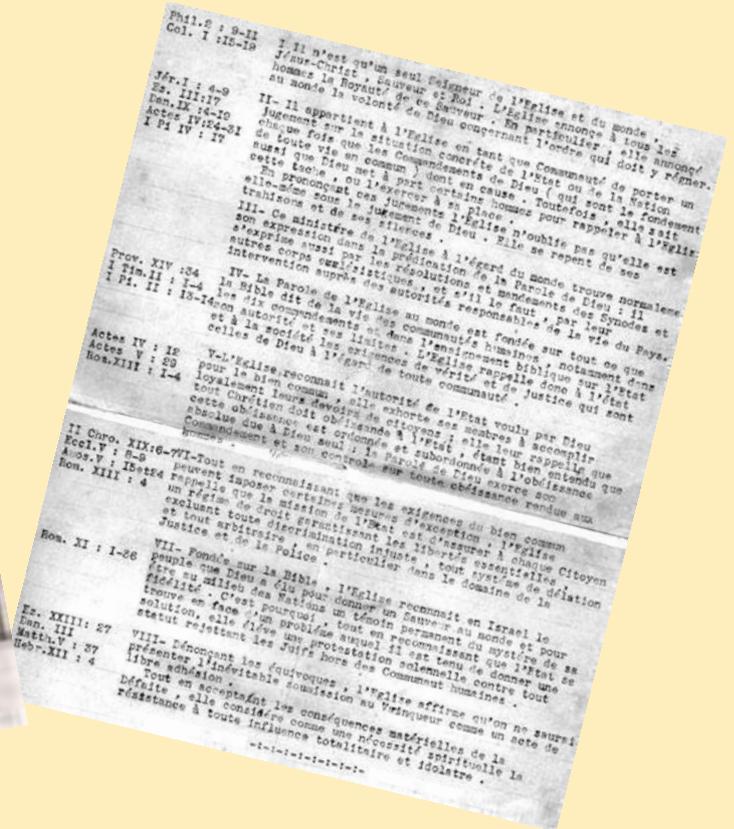


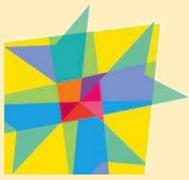
1941-2021

Les Thèses de Pomeyrol

*Résister au nom de la Bible...
et aujourd'hui ?*

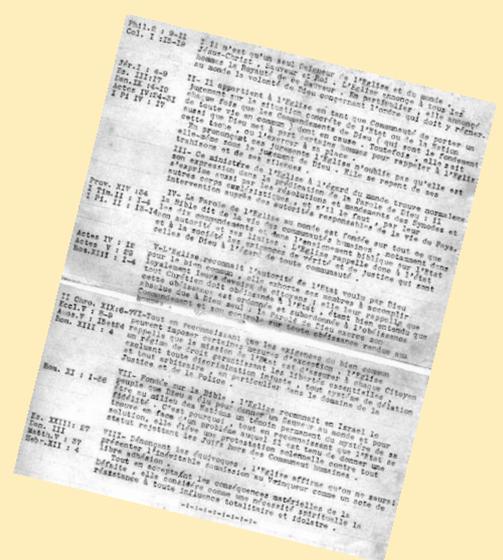


Eglise Protestante Unie du Pays d'Aix en Provence
4 rue Villars, 13100 Aix en Provence
www.protestants-aix.fr



1941-2021

Les Thèses de Pomeyrol Résister au nom de la Bible



Le Contexte historique

- **Octobre 1940** : 1^{er} *statut des juifs*.
Déjà la jeune CIMADE (1939) est présente dans les camps d'internement du sud de la France où sont enfermés étrangers, républicains espagnols, gens du voyage, communistes, réfugiés politiques, juifs et intellectuels allemands ayant fui le nazisme.
- **Automne 1940** : de nombreux protestants demandent avec insistance une action de leur Église.
- **Mars 1941** : création du *Commissariat aux questions juives* et **lettre publique du pasteur Boegner au Grand Rabbin de France** marquant sa solidarité.
- **Juin 1941** : 2^e *statut des juifs*.
- **Été 1941**, Madeleine Barot (secrétaire générale de la CIMADE) et Willem Visser't Hooft (secrétaire général du futur Conseil Œcuménique des Églises) rassemblent quelques personnalités connues pour leur opposition au nouveau régime pétainiste.
Sans mandat, leur seule compétence est théologique, dans la lignée de Karl Barth, inspirateur de la **Déclaration de Barmen** (1934) au fondement de *l'Église Confessante allemande* qui s'oppose au Nazisme.

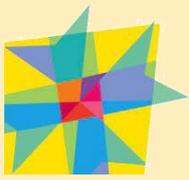
Introduction aux thèses
Quelques pasteurs et fidèles, réunis les 16 et 17 septembre pour rechercher ensemble ce que l'Église doit dire aujourd'hui au monde, ont rédigé les thèses suivantes ; ils les soumettent à l'Église réformée de France et en proposent l'étude aux réunions pastorales, aux conseils presbytéraux et aux synodes, demandant à Dieu qu'il nous accorde la grâce de confesser notre foi.

Les Signataires

Jean Cadier, Georges Casalis
Paul Conord, Jean Gastambide, Pierre Courthial, Jacques Deransart, Pierre Gagnier, Roland de Pury, André de Robert ; Madeleine Barot, Suzanne de Dietrich, René Courtin

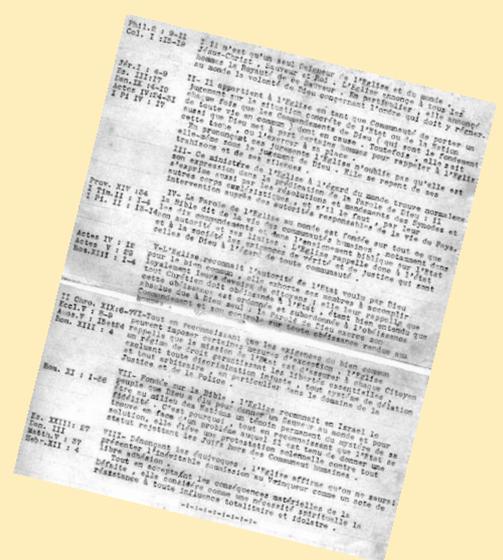
Autres participants :

Willem Visser't Hooft, Henri Clavier, Henri Eberhard, André Vermeil, Antoinette Butte



1941-2021

Les Thèses de Pomeyrol *Résister au nom de la Bible*



Thèse 1

(Les rapports de l'Église et de l'État)

**Il n'est
qu'un seul Seigneur
de l'Église et du monde,
Jésus-Christ,
Sauveur et Roi.**

**L'Église annonce
à tous les hommes
la royauté de ce
Sauveur.**

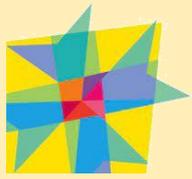
**En particulier,
elle enseigne au monde
la volonté de Dieu
concernant l'ordre
qui doit y régner.**

Epître de Paul aux Philippiens 2,9-11

*Dieu l'a souverainement
élevé, et lui a donné le
nom qui est au-dessus de
tout nom, afin qu'au nom
de Jésus tout genou
fléchisse dans les cieux,
sur la terre et sous la
terre, et que toute langue
confesse que Jésus-Christ
est Seigneur, à la gloire
de Dieu le Père.*

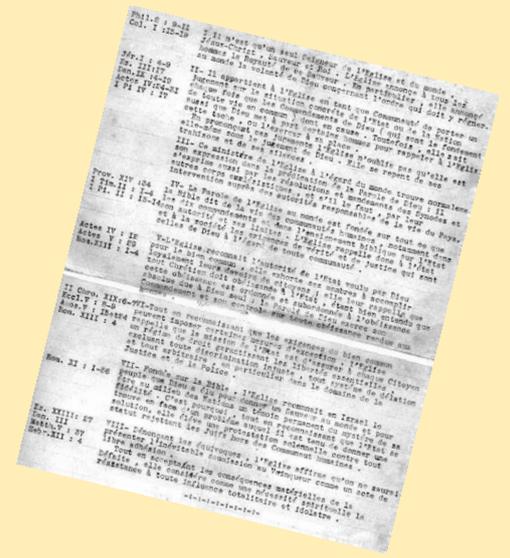
Epître de Paul aux Colossiens 1:15-19

*Il est l'image du Dieu
invisible... la tête du corps
de l'Église,
le commencement,
le premier-né d'entre les
morts, afin d'être en tout
le premier.
Car Dieu a voulu que
toute plénitude habitât
en lui.*



1941-2021

Les Thèses de Pomeyrol *Résister au nom de la Bible*



Thèse 2

(Les rapports de l'Église et de l'État)

**Il appartient à l'Église,
en tant que communauté
de **porter un jugement**
sur la situation concrète
de l'État ou de la nation,
chaque fois que les
commandements de Dieu
(qui sont le fondement
de toute vie en commun)
sont en cause.
Toutefois, elle sait aussi
que Dieu met à part
certains hommes
pour rappeler à l'Église
cette tâche,
ou l'exercer à sa place.
En prononçant ces jugements,
l'Église n'oublie pas
qu'elle est elle-même
sous le jugement de Dieu.
Elle se **repent**
de ses trahisons
et de ses silences.**

**Prophète Jérémie
1,4-9**

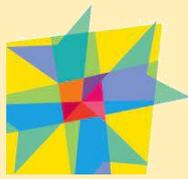
*...L'Éternel me dit :
Voici, je mets mes
paroles dans ta
bouche.*

Prophète Ezéchiel 3,17

*Fils de l'homme, je
t'établis comme
sentinelle...
Tu écouteras la parole
qui sortira de ma
bouche, et tu les
avertiras de ma part.*

Livre de Daniel 9,4-19

*...Nous avons péché,
nous avons commis
l'iniquité...
Seigneur, pardonne...
par amour pour toi !*



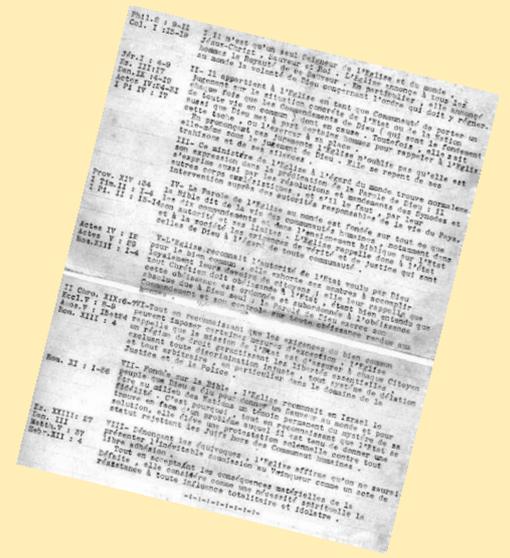
1941-2021

Les Thèses de Pomeyrol

Résister au nom de la Bible

Thèse 3

(Les rapports de l'Église et de l'État)



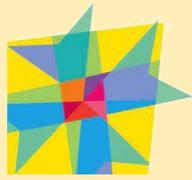
**Ce ministère de l'Église
à l'égard du monde
trouve normalement
son expression
dans la prédication
de la Parole de Dieu ;
il s'exprime aussi
par les résolutions
et mandements
des Synodes
et autres corps
ecclésiastiques,
et s'il le faut,
par leurs interventions
auprès des autorités
responsables de la vie
du pays.**

Livre des Actes des apôtres 4,24-31

*Ils élevèrent à Dieu la
voix tous ensemble...
c'est Toi qui as dit :
Pourquoi ce tumulte
parmi les nations, et
ces vaines pensées
parmi les peuples ?
... Quand ils eurent
prié, ils furent tous
remplis du Saint Esprit,
et ils annonçaient la
parole de Dieu avec
assurance.*

1^{ère} lettre de Pierre 4,17

*C'est le moment
où le jugement va
commencer par la
maison de Dieu...*

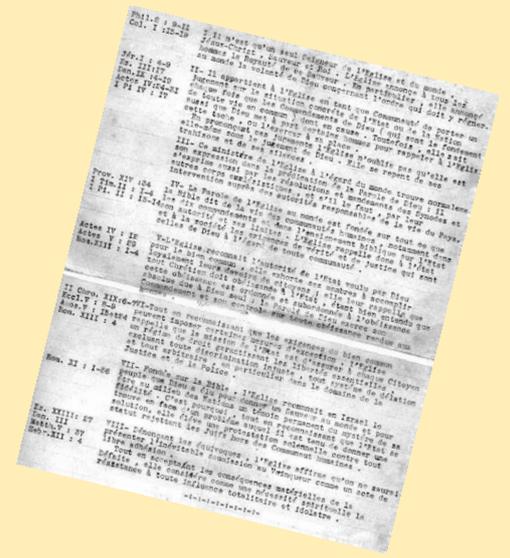


1941-2021

Les Thèses de Pomeyrol *Résister au nom de la Bible*

Thèse 4

(Les rapports de l'Église et de l'État)



**La Parole de l'Église
au monde est fondée
sur tout ce que la Bible
dit de la vie des
communautés humaines,
notamment dans
les **dix commandements**
et dans l'enseignement
biblique sur l'État,
son autorité
et ses limites.
L'Église rappelle donc
à l'État et à la société
les exigences de **vérité**
et de **justice**
qui sont celles de Dieu
à l'égard de toute
communauté.**

Livre des Proverbes 14, 34

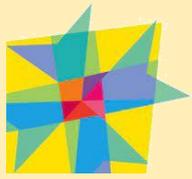
*La justice élève une nation,
mais le péché est la honte
des peuples.*

1^{ère} lettre à Timothée 2, 1-4

*J'exhorte à faire des prières
pour tous les hommes, pour
les rois et pour tous ceux qui
sont élevés en dignité, afin
que nous menions une vie
paisible et tranquille, en
toute piété et honnêteté.
Cela est bon et agréable
devant Dieu notre Sauveur,
qui veut que tous les
hommes soient sauvés
et parviennent à la
connaissance de la vérité.*

1^{ère} lettre de Pierre 2,13-14

*Soyez soumis, à cause du
Seigneur, à toute autorité
établie parmi les hommes,
au roi comme souverain, aux
gouverneurs comme envoyés
par lui pour punir les
malfaiteurs et pour
approuver les gens de bien.*

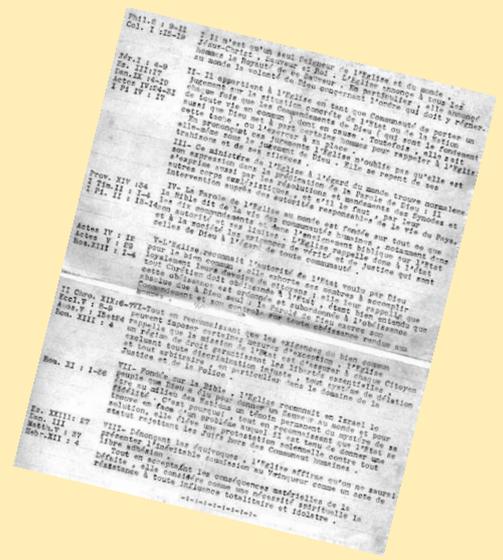


1941-2021

Les Thèses de Pomeyrol Résister au nom de la Bible

Thèse 5

(Des limites de l'obéissance à l'État)



**L'Église reconnaît
l'autorité de l'État voulu par
Dieu pour le bien commun,
elle exhorte ses membres
à accomplir loyalement
leurs devoirs de citoyens,
elle leur rappelle que
tout chrétien doit
obéissance à l'État,
étant bien entendu que
cette obéissance est
ordonnée et subordonnée
à l'obéissance absolue
due à Dieu seul.
La parole de Dieu exerce
son commandement
et son contrôle
sur toute obéissance
rendue aux hommes**

Actes des apôtres 4, 12

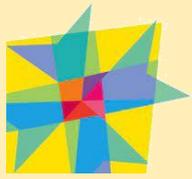
Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.

Actes des apôtres 5,29

Pierre et les apôtres répondirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Épître de Paul aux Romains 13, 1-4

Que toute personne soit soumise aux autorités ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi... Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains ; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée...

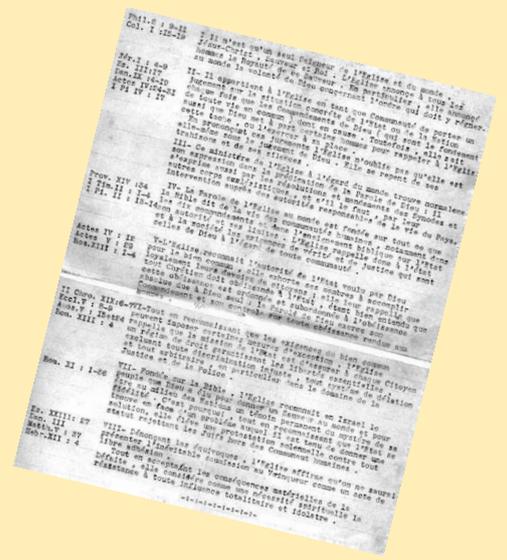


1941-2021

Les Thèses de Pomeyrol Résister au nom de la Bible

Thèse 6

(Du respect des libertés individuelles)



**Tout en reconnaissant
que les exigences
du bien commun peuvent
imposer certaines mesures
d'exception,
l'Église rappelle
que la mission de l'État
est d'assurer
à chaque citoyen
un régime de **droit**
garantissant les **libertés**
essentielle,
excluant toute
discrimination injuste,
tout système de délation
et tout arbitraire,
en particulier dans le
domaine de la **justice**
et de la **police.****

2^{ème} livre des Chroniques 19, 4-6

Aux juges : Prenez garde à ce que vous ferez, car ce n'est pas pour les hommes que vous prononcerez des jugements... veillez sur vos actes, car il n'y a chez l'Éternel ni iniquité, ni égards pour l'apparence des personnes, ni acceptation de présents.

Livre de Qohélet 5, 7-8

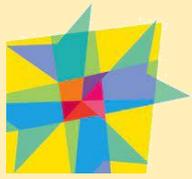
Il ne faut pas s'étonner de voir le pauvre opprimé ni le droit et la justice bafoués dans le pays. En effet, quelqu'un de haut placé est couvert par un plus haut que lui et tous deux sont protégés par des gens plus haut placés encore.

Prophète Amos 5,7 - 24

Détestez ce qui est mal, aimez ce qui est bien. Au tribunal, rétablissez le droit... Que le droit jaillisse comme une source ! Que la justice coule comme un torrent intarissable !

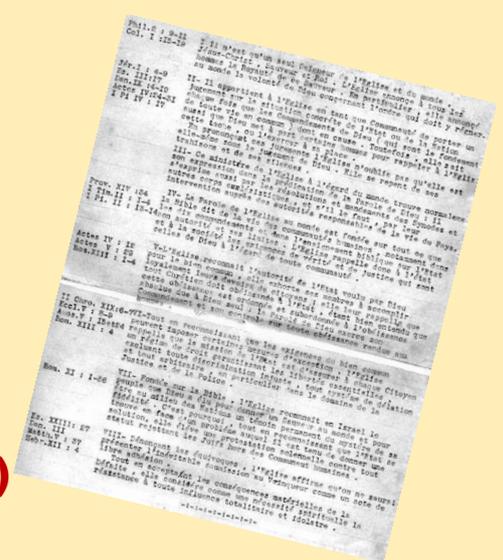
Lettre de Paul aux Romains 13,4

L'autorité est au service de Dieu...



1941-2021

Les Thèses de Pomeyrol Résister au nom de la Bible



Thèse 7 (Protestation contre le statut des juifs)

**Fondée sur la Bible,
l'Église reconnaît en Israël
le peuple que Dieu a élu
pour donner
un sauveur au monde
et pour être,
au milieu des nations,
un **témoin permanent**
du mystère de sa fidélité.
C'est pourquoi,
tout en reconnaissant que
l'État se trouve en face
d'un problème auquel il est
tenu de donner une solution,
elle élève
une **protestation solennelle**
contre tout statut rejetant
les Juifs hors des
communautés humaines.**

Epître de Paul aux Romains 11 (extraits)

Je dis donc: Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Loin de là !...

Je vous le dis à vous, païens, en tant qu'apôtre des païens : si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte...

Je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages : tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit « Le libérateur viendra de Sion, et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés ».

Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel.

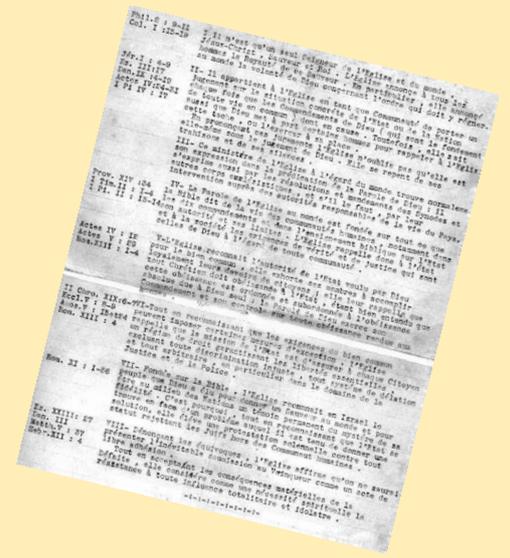
Dieu a enfermé tous les humains dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous.

O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu !



1941-2021

Les Thèses de Pomeyrol *Résister au nom de la Bible*



Thèse 8

**(Dénonciation du totalitarisme
et de la collaboration)**

**Dénonçant
les équivoques,
l'Église affirme
qu'on ne saurait présenter
l'inévitable soumission
au vainqueur
comme un acte
de libre adhésion.
Tout en acceptant
les conditions matérielles
de la défaite,
elle considère comme
une nécessité spirituelle
la **résistance**
à toute influence
totalitaire et idolâtre.**

Prophète Ezéchiel 28 (extraits)

Ton cœur s'est élevé, et tu dis : Je suis Dieu ! Tu as accru tes richesses et ton cœur s'est enflé. Ainsi parle l'Éternel : tu mourras comme ceux qui tombent percés de coups. En face de ton meurtrier, diras-tu : Je suis Dieu ? Tu seras humain et non Dieu !

L'histoire de Daniel 3 (résumé)

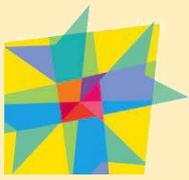
Contrairement aux préfets et conseillers, Daniel et ses amis, refusent de se prosterner et d'adorer la statue du Roi. Le roi les fit jeter dans la fournaise ardente. Mais le feu ne les atteint pas et le roi qui prétendait à la toute-puissance, finit par reconnaître le Dieu juste en qui Daniel avait mis sa confiance et qui limite son pouvoir.

Evangile selon Matthieu 5,37

Quand vous parlez, dites "Oui" ou "Non" : tout le reste vient du Malin

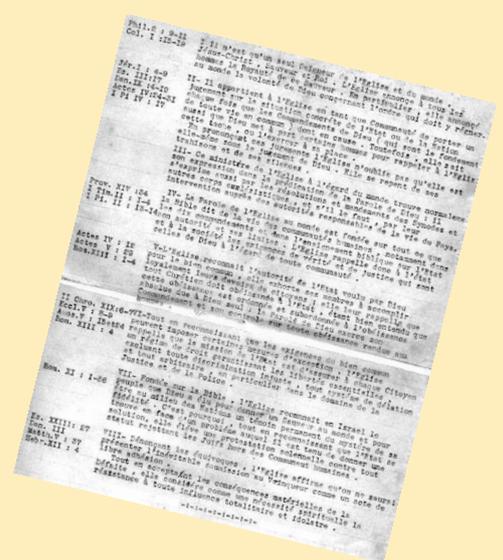
Épître aux Hébreux 12,4

Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en luttant contre le péché.



1941-2021

Les Thèses de Pomeyrol Résister au nom de la Bible



Suites et conséquences

- ❖ Les thèses furent diffusées par la revue *Foi et Vie* dirigée par le pasteur Pierre Maury, traducteur de Karl Barth ; par la revue du *Christianisme social* ; et en anglais par le *SOEPI* organe de presse du Conseil Mondial des Eglises.
- ❖ Elles furent **adoptées à l'unanimité** en octobre 1941 par le Synode régional de l'Eglise Réformée à Annecy.
- ❖ Le Conseil national de l'Église Réformée de France les **diffuse à toutes les régions** en début 1942.
- ❖ Bien que prudentes et rencontrant une opposition certaine, les thèses sont **rapidement répandues** par de nombreux pasteurs et membres des mouvements étudiants (FEDE, scoutisme...), nourrissant leur « **résistance spirituelle** » et leur action.
- ❖ En parallèle et dans la même « résistance spirituelle », côté catholique, sont publiés les *cahiers clandestins du Témoignage chrétien* (novembre 1941).

Elles ont contribué à structurer une mentalité confessante, c'est-à-dire le témoignage d'une Église prête « à payer le prix de la grâce », au sein du protestantisme français.

(Georges Casalis, théologien)

Résistance spirituelle

Ce sursaut de la conscience n'est ni politique, ni nationaliste, ni anti-allemand, mais d'inspiration universaliste, dépourvu de haine de l'ennemi, procédant d'un refus de laisser ce dernier domestiquer l'âme du vaincu afin de s'assurer de sa soumission. Ce combat consiste à « éliminer toute complicité dans la pensée, dans les jugements et dans la conduite avec le système de valeurs qui nous pervertit en nous enlevant notre âme ».

(Témoignage chrétiens N°1)

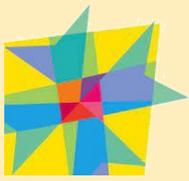
On y note

- * un refus déterminé de ne pas céder à l'emprise d'une idéologie sur les consciences ;
- * une exigence de vérité et de justice dans un monde emmuré par la propagande, le mensonge, l'ignorance volontaire et le silence complice ;
- * la conviction que rien de ce qui touche au sort de l'homme n'est étranger au chrétien.

L'enjeu majeur : sauvegarder l'humain dans un monde de destruction de l'homme.

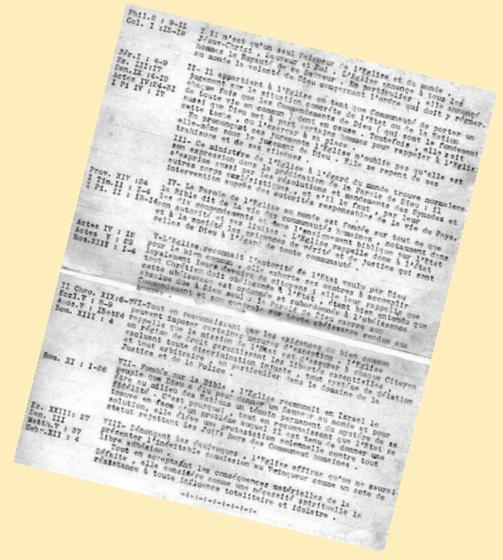
C'est d'une étonnante actualité.

(Past. J.P. NUNEZ, 11 oct. 2011)



1941-2021

Les Thèses de Pomeyrol
Résister au nom de la Bible



80 ans des Thèses de Pomeyrol

**Pour une relecture ensemble,
avec des intervenants
de différents courants de pensée.**

*Derrière le vocabulaire spécifique et la
manière datée, une démarche de
résistance
aux accents très actuels...*

samedi 4 décembre 2021

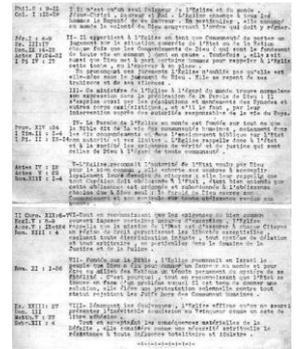
Pasteur Gill Daudé

Introduction

Merci pour votre présence à ces 80 ans des Thèses de Pomeyrol de septembre 1941.

Un moment de basculement dans la « résistance spirituelle » pour beaucoup de protestants, parfois très jeunes.

Nous tenions à marquer cet « anniversaire » qui n'est pas sans écho dans notre actualité. Actuellement se tient à Lyon le **Forum national « Même plus peur »** organisé par les Eglises luthériennes et réformées de France autour de l'insécurité, des migrations et de la question des identités... avec une orientation : *choisir la confiance sans être naïf, ni candide ni stupide ; et permettre que cesse de souffler le vent mauvais de la peur et de la haine*. Notre paroisse y a envoyé un ambassadeur et deux ambassadrices.



Pour leur participation, merci à ...

- ✓ **Marcel Goldenberg** (Président de l'Amitié judéo-chrétienne à Aix)
- ✓ **Mireille Provansal** (Présidente de la CIMADE à Aix)
- ✓ **Marc Durand** (membre de la ligue des droits de l'homme et du collectif Rom),
- ✓ **Frédéric Poitou et Pierre Bonneric** (ancien élu local et ancien directeur de Cabinet du maire de Marseille)

A chacun.e, nous avons demandé de porter un regard sur ces thèses, à partir du lieu de leur engagement.

Merci pour leur présence amicale à Mr le Rabbin Valency, Imâm Mourad Hamza, et Père Bernard Wauquiez.

Cadre chronologique

- ✓ **30 janvier 1933** : arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne.
- ✓ **Mai 1934** : déclaration de Barmen de l'Eglise confessante Allemande inspirée par Karl Barth. **Septembre 1935** : 1^{ère} lois antisémites allemandes.
- ✓ **Mai 1938** : 1^{ères} lois françaises sur la police des « *indésirables étrangers* ».
- ✓ **Septembre 1938** : échec de la conférence d'Evian (dite « de la honte » !) et refus par les grandes puissances de l'accueil des réfugiés juifs allemands et autrichiens fuyant le nazisme (la nuit de cristal de 1938 n'y changera rien).
- ✓ **3 septembre 1939** : déclaration de guerre
- ✓ **Octobre 1939** : à l'initiative de Susanne de Dietrich (1891/1971 – influencée par la *théologie du Christianisme social* de Tommy Fallot – oncle de Marc Boegner – et de F. Oberlin au Ban de la Roche (67), le *comité inter-mouvements de jeunesse protestant* envoie des jeunes pour aider les évacués d'Alsace-Lorraine. On crée alors

le **Comité inter mouvement auprès des évacués : CIMADE (déclaré au journal officiel le 3 avril 1940)**.

Madeleine Barrot en devient la Secrétaire Générale. Le but est de « *témoigner de l'Évangile auprès de la jeunesse française éprouvée par la guerre* » (1^{ers} statuts de la CIMADE).

- ✓ **22 juin 1940** : signature de l'Armistice.
- ✓ **10 juillet 1940** : les pleins pouvoirs votés au M^{al} Pétain.
- ✓ **3 oct. 1940** : les 1^{ères} lois anti-juives (interdiction de nombreuses professions).
- ✓ **29 Mars 1941** : La création du *Commissariat général aux questions juives* (incluant d'ailleurs aussi les 30.000 Roms) qui prépare les lois antijuives et la liquidation de leurs biens.
- ✓ **2 juin 1941** : 2^{ème} statut des juifs (précisions du sens de « race juive »).
- ✓ **Septembre 1941** : les Thèses de Pomeyrol.
- ✓ **7 juin 1942** : Le port de l'étoile jaune est rendu obligatoire.
- ✓ **Été 1942** : point culminant de la persécution contre les Juifs.

Un cadre spirituel et théologique spécifique : la pensée de Karl Barth.

Toute cette génération protestante est portée par la pensée du théologien Karl Barth¹
Pourquoi cette influence ?

Né à Bâle en 1886, fils de théologien, jeune pasteur à Genève, il finit par adhérer au **christianisme social** et sa lutte pour la justice sociale. Pour lui « *Jésus est plus socialiste que les socialistes* ».

La guerre de 1914-18, et surtout la position conformiste de ses maîtres en théologie et des responsables de l'Église, provoque un choc chez lui.

Il revient à la lettre de St Paul aux Romains, publie un **commentaire** (deux éditions) où il développe une **théologie dialectique ou théologie de la crise** : la théologie ne vient pas fonder le conformisme moral, social et politique mais au contraire, la parole biblique (en particulier le Christ qui incarne cette Parole) vient mettre sans cesse en crise et en question l'être humain aussi bien en tant qu'individu qu'en tant que collectif (l'Église ou le corps social). **Il oppose la foi** qui se reçoit d'une parole transcendante qui vous conteste, vous décale et vous engage (mais toujours en situation inconfortable et contestable), **à la religion**, ses rites et ses institutions, forcément conservatrice : il s'oppose violemment au contentement de l'Église protestante allemande de son temps qui s'endort dans son conformisme et ses compromissions, qui adhère au bellicisme allemand et qui exalte une forme de naturalisme.²

¹ On dit qu'il était considéré par Jean XXIII comme le plus grand théologien du XXe siècle.

² Il sera alors nommé comme professeur de théologie à Göttingen, puis Munster et Bonn. Il développera sa pensée dans une énorme somme « **la dogmatique** » commencée à la fin des années 20.

Au nom même de cette théologie, il s'opposera violemment au nazisme. Il est le principal rédacteur de la **Déclaration de Barmen en 1934** qui oppose le seul service du Christ (et sa « Seigneurie ») à celui des idéologies et des puissances séculières.

Il est alors **renvoyé de l'université** de Bonn et retourne en Suisse poursuivre son combat à partir de Bâle.

Il **critiquera notamment la théologie luthérienne** qui sépare trop radicalement le domaine de la foi du domaine politique jusqu'à conduire à l'aveuglement des Eglises allemandes face à la montée du Nazisme.

Son influence va se développer notamment sur les jeunes intellectuels du moment, notamment ceux qui portent les mouvements internationaux de jeunesse protestante et œcuménique – en France **Pierre Maury**, son traducteur - et seront à l'origine du Conseil Œcuménique des Eglises : par ex. **Wilhelm Visser't Hooft**, Secrétaire général de la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Étudiants (FUACE) et déjà 1^{er} Secrétaire Général du Conseil Œcuménique (ou mondial) des Eglises ; **Madeleine Barot** (future Secrétaire générale de la CIMADE) ; et d'autres intellectuels protestants français (Jacques Ellul...).

Le mouvement barthien va croiser en France d'autres hommes comme **André Philip** qui refusa de voter les pleins pouvoirs à Pétain et qui était, avec **Wilfred Monod** (le Père de Théodore) l'un des animateurs du **Christianisme social** en France.

Barth est lui-même venu plusieurs fois en France rencontrer des groupes de pasteurs. Il a écrit lui-même **une lettre « publique » en décembre 1939** aux protestants français, lettre découpée par la censure, mais on y comprend que « *le national-socialisme hitlérien est devenu une menace grandissante pour l'Europe toute entière* », et que l'Église doit « *dire avec sérieux et clarté que la résistance est aujourd'hui nécessaire* ». Il réitère une **2^{de} lettre en octobre 1940** intitulée « *Une question et une requête aux protestants de France* », qui circulera sous le manteau durant toute la guerre : il y exhorte à « *ne pas tomber dans le piège de la collaboration et à continuer la guerre spirituellement* ».

Un cadre minoritaire à l'histoire particulière : un protestantisme partagé³

L'écroulement de mai 1940 trouble les protestants français comme le reste de la population. « *Il était normal qu'on fût complètement déboussolé pendant l'été* », écrira plus tard Roland de Pury.

On admire Pétain, on croit en lui et au redressement moral qu'il prétend apporter. **Marc Boegner** (lui-même fils de préfet ; membre et Membre du *Conseil National de Vichy* – proche de la FUACE et du traducteur de Karl Barth : Pierre Maury) cumule les deux

³ Cf. Pierre Bolle. *Les protestants français et leurs églises pendant la Seconde guerre mondiale*. In: Revue d'histoire moderne et contemporaine, tome 26 N°2, Avril-juin 1979. pp. 286-297

principales présidences dans le protestantisme français : celle du Conseil national de *l'Église Réformée de France*, et celle de la *Fédération protestante de France*⁴.

En septembre 1941 à Pomeyrol, juste après la rédaction des thèses de Pomeyrol, il parlait aux jeunes adultes de la « post-fédé » (les aînés de la Fédération des étudiants) de « *l'impérieuse nécessité de soutenir plus fortement encore le Maréchal Pétain et ceux qui travaillent dans sa ligne. Nous lui devons notre confiance, notre attachement et nos prières* ».

Il cherchait la voie d'une « **politique de présence** » auprès de Vichy et du M^{al} Pétain (à l'instar du Cardinal Gerlier de Lyon), politique dont il constatera lui-même l'échec par la suite (les deux seront déclarés *Justes parmi les nations*).

D'autres s'engageront dans une franche collaboration et professeront un antisémitisme notoire (cf *le groupe Sully*, dont le pasteur de Lourmarin⁵ est le secrétaire).

Mais d'autres, dès l'été 1940 se font très critiques comme **Roland de Pury** à Lyon (*mieux vaudrait la France morte que vendue !*) ou **Charles Wesphal** qui dénonce l'illusion de croire que le changement de régime signifierait un état automatiquement plus vertueux.

Le basculement de l'été 40 : l'action de la Cimade et la déclaration de Pomeyrol

Durant cet **été 1940**, la réflexion se poursuit avec les mouvements de jeunesse dans différents camps de jeunes (Eclaireuses notamment) dans le Sud-Ouest, les Cévennes (Sumène), en Provence (Aix) ou de la Drôme (Les Bérards), où l'étude des prophètes de l'Ancien Testament est l'élément commun, en particulier le livre d'Habakuk, qui fulmine contre les « *païens* »... Car **le Nazisme était connu par ces jeunes protestants soutenus par leurs aînés théologiens** : on avait suivi la lutte de Barth contre le Nazisme et la déclaration de Barmen de 1934, et l'on analysait le national-socialisme comme une forme de paganisme moderne, une idolâtrie (on dirait aujourd'hui : une idéologie) qui n'a pas de transcendance qui lui pose des limites, n'est que la projection des instincts humains (et toute leur ambivalence) et joue sur les peurs, flatte les plus bas instincts, allant jusqu'au sacrifices humains, à l'image des idolâtres dénoncés par les prophètes.

Fin de l'été 40 : Vichy veut unifier et contrôler les mouvements de jeunesse. Les mouvements de jeunesse protestants doivent demander leur agrément au secrétariat de la jeunesse de Vichy. Ils le feront mais en précisant qu'ils « *apprennent à leurs membres qu'en aucun cas l'obéissance à un Seigneur humain ne peut être préférée à l'obéissance au seul Seigneur du ciel et de la terre* ». Ils continueront leur solidarité

⁴ Il s'occupait plutôt de la zone libre alors qu'André-Numa Bertrand, vice-président et pasteur à l'Oratoire, représentait les protestants en zone occupée. AN Bertrand est le beau-père d'Henri Manen.

⁵ Noël Vesper né Nougat en 1882 à Mérindol et mort fusillé en août 1944 à Buoux. Pasteur toute sa vie à Lourmarin. Il sera à l'origine de contre-thèses de Pomeyrol.

auprès des jeunes juifs et étrangers jusqu'à la réunification des deux zones, libre et occupée.

C'est dans cette ambiance de **l'été 41** que **Madeleine Barot** (alors directrice de la CIMADE à Nîmes – la CIMADE est déjà présente dans les camps depuis octobre 40) et **W. A. Visser't Hooft** (tout nouveau Secrétaire Général du COE basé à Genève – lui-même réformé hollandais ayant vu comment l'Église hollandaise s'était dressée, certes tardivement, contre le Nazisme) ont invité un certain nombre de personnalités (pasteurs ou non) à Pomeyrol, près de Tarascon, dans la maison d'accueil et de retraites dirigée par **Antoinette Butte**, ancienne fondatrice et commissaire nationale des Eclaireuses protestantes, future fondatrice de la communauté religieuse protestante du même nom).

La liste des participants est indiquée sur les panneaux d'exposition. Citons la bibliste **Suzanne de Dietrich**, ou **Roland de Pury** (alors pasteur à Lyon et qui le sera plus tard à Aix). A noter que Marc Boegner n'est pas là. Il arrivera après pour le congrès de la post-FEDE.

Ils se retrouvent le 16 septembre, écoutent des **nouvelles du monde apportées à Visser't Hooft**⁶.

On souligne l'importance des sermons (seuls lieux de parole non censurés) : important pour ces jeunes pasteurs qui pratiquaient localement l'Entraide pour les réfugiés et prisonniers mais sans savoir la mesure des événements mondiaux.

On entend l'interpellation de Visser't Hooft : *le nazisme est un véritable danger spirituel, l'avez-vous discerné et que comptez-vous faire pour le dénoncer et éclairer vos Eglises ?*

On y refuse de *s'évader dans l'Éternel* (Jean Cadier). On s'invite à être à l'image des prophètes de la Bible (de Pury), on fustige la déification du chef, l'arbitraire policier, le statut juif, les camps... on s'inquiète du silence (voire l'équivoque) de l'Église.

Trois pasteurs se tiendront à l'écart, apprécient que le peuple français « *aussi désagréé moralement soit mené avec autorité* », regrette que le protestantisme ait flirté « *avec la gauche et se soit « sécularisé* » (des discours pas si éloignés de notre actualité)⁷.

Un premier jet des thèses sera rédigé par Roland de Pury et René Courtin (professeur d'économie révoqué de l'université en 42 pour avoir refusé de prêter serment - résistant).

Le 17 septembre les thèses sont terminées, arrivent alors les participants du congrès de la post-fédé qui s'en saisiront et les diffuseront.

(cf. le processus de diffusion dans le dernier panneau de l'expo.)

⁶ Nous suivons ici Patrick Cabanel dans son livre pages 183-184

⁷ Gilles Lebaz précise cependant que si son grand père, le pasteur Henri Clavier, n'a pas signé les thèses, ce n'est pas par opposition mais parce qu'il était surveillé de près par les autorités à cause de son engagement explicite en faveur des juifs

Un problème non élucidé : l'incise de la thèse 7

« *Tout en reconnaissant que l'Etat se trouve en face d'un problème auquel il est tenu d'apporter une solution* ».

Cette phrase n'est pas dans les brouillons dans lesquels on voit l'évolution de l'écriture et l'abandon de la théologie du châtement du peuple juif (le peuple juif serait « puni » et sa punition serait un témoignage pour le monde !).

Cette phrase a visiblement été rajoutée tardivement, souligne Cabanel, et elle ressemble fort à la phrase de Boegner dans sa lettre au Grand Rabbin de mars 41...

Bilan

Ces protestants français sont donc portés par une **théologie Barthienne** qui (je caricature à grand traits) :

- d'une part, pose **Dieu comme le Tout-autre**, donc rien n'est sacré, tout est désacralisé. De ce présumé, on déduit qu'**aucun pouvoir ne peut s'absolutiser**. Et s'il le fait, se prenant pour Dieu en quelque sorte, il dérive forcément en violence, en fascisme ou en totalitarisme, et mérite à ce titre d'être combattu.
- d'autre part, pose **le Christ dans son humanité comme l'image accompli de l'humanité** voulue par ce Dieu-tout-autre pour l'être humain en terme de justice (et le Christ parle bien de « royaume » dont il trace les contours : cf. les béatitudes). Mais cela déplace les capacités humaines : il faut un changement des **cœurs**, c'est ce que provoque sa Parole quand les cœurs s'y ouvrent.
- ensuite, elle pose **la forte interpellation des prophètes de la 1^{ère} alliance** contre l'idolâtrie (cette dangereuse auto-absolutisation du soi, personnel mais surtout collectif) et l'injustice qui en découlent (discriminations, exclusions, exploitations et sacrifices humains, la réduction de l'humain à l'inhumain, etc... les exemples ne manquent pas dans la Bible !).
- et enfin, elle ne se fait **pas d'illusion sur le monde des humains** : il est faillible, pervers, autocentré, égoïste (en théologie, on dirait « pécheur »), et tant que les cœurs ne sont pas touchés (mais cela relève de la Grâce !), on peut tout au mieux **limiter les dégâts de l'extérieur** : c'est le rôle de **la loi** de Dieu (la Torah) et des **pouvoirs** en place qui ont leur légitimité. Mais si les pouvoirs en place ne respectent plus cette loi, il est du devoir des Eglises et de leurs membres (mais pas seulement !) de le dénoncer et de s'y opposer.

Cette théologie rencontre **une mémoire** propre aux protestants français minoritaires persécutés jusqu'à la Révolution française (à laquelle ils prendront part).

Ce caractère **minoritaire persécuté** et la **proximité avec la Bible** (dont la lecture est le pilier de leur foi : et donc, on connaît l'histoire du peuple élu, on s'en nourrit) avait déjà établi naturellement une **connivence historique avec la minorité juive**.

Si bien que, si beaucoup de protestants, parfois austères et moralisants, ont pu être séduits par l'idée pétainiste de redressement moral (*travail, famille, patrie*), ils perdent leurs illusions dès les 1^{ères} lois anti-juives de 1940. Le Conseil national de l'ERF⁸ et de la FPF⁹ demande à M. Boegner qu'il prenne une position ferme. Ce qui est fait le **26 mars 1941 par une lettre publique au Grand Rabbin Schwartz** avec ces mots qui ne sont pas sans résonance aujourd'hui. Elle y exprime : *la douleur que nous ressentons tous à voir une législation raciste introduite dans notre pays et à constater les épreuves et les injustices sans nombre dont elle frappe les Israélites français.*

La création du *commissariat général aux questions juives* (Mars 41) et la promulgation du 2^{ème} statut des juifs (juin 1941) provoquent un émoi chez les protestants qui mettent la pression sur M. Boegner pour **cesser sa « politique de présence »** (qui consistait à maintenir le lien avec Vichy pour mieux l'influencer) et réclament une « *vigoureuse déclaration* ».

Ce qu'il ne fera pas. Ce seront les **Thèses de Pomeyrol** qui en seront l'expression.

Mais le port de l'étoile jaune (juin 42) et le terrible été 42 (rafles du Vel d'hiv, convois inhumains... ici au Camp des Milles) vont accentuer les choses :

Le 27 juin 42, le pasteur André-Numa Bertrand (de l'Oratoire du Louvre à Paris - le Père d'Alice Manen) écrit à Pétain au nom de la Fédération Protestante pour protester contre l'étoile jaune.

Il ré-écrit le **3 août 42** pour protester auprès de François de Brinon, délégué général du gouvernement auprès des autorités d'occupation : « *les Eglises chrétiennes ne sauraient garder le silence devant ces événements* ».

Le 20 août 42, Boegner écrit encore à Pétain (en lien avec le Card. Gerlier de Lyon) une lettre dont on peut, encore, trouver des résonances aujourd'hui :

Aucun français ne peut demeurer insensible à ce qui se passe depuis le 2 août dans les camps d'hébergement et d'internement (...) La vérité est que viennent d'être livrés à l'Allemagne des hommes et des femmes réfugiés en France pour des motifs politiques ou religieux dont plusieurs savent d'avance le sort terrible qui les attend (...) Le respect de la personne humaine (...) a été maintes fois foulé aux pieds (...). Aucune défaite ne peut contraindre la France à laisser porter atteinte à son honneur.

⁸ Eglise Réformée de France, fondée en 1938 par le regroupement de la plupart des Eglises de tradition calviniste, « conservatrices » ou « progressistes ».

⁹ Fédération Protestante de France. Fondée en 1905 pour *représenter le protestantisme français auprès des autorités*, elle regroupe la totalité des Eglises réformées et luthériennes, et un bon nombre d'Eglises évangéliques.

Le 27 août, Boegner écrit à Laval pour demander le respect du droit d'Asile. Il va même le voir en septembre et subit un beau camouflet.

Le 1^{er} sept. Boegner prend connaissance des positions courageuses du 23 août de Mgr Theas (Montauban) et de Mgr Saliège (Toulouse).

Le 6 septembre à l'Assemblée du désert où se rassemblent tous les ans quelques milliers de protestants : Boegner prononce une allocution transmise à la radio (donc négociée avec la censure). Dans les bus qui se sont rendus à cette assemblée, beaucoup de juifs sont transportés, qui seront cachés dans les Cévennes grâce à la CIMADE.

Le matin, il prêche sur le devoir d'être de *Bons samaritains* pour les juifs qui souffrent. L'après-midi, dans son allocution radiodiffusée, il transmet les salutations de Pétain promettant aux protestants qu'ils n'ont rien à craindre.

Après cette allocution, les 70 pasteurs présents, le prennent à parti : ils ne comprennent pas la lenteur de réaction des institutions protestantes collégiales.

Le 7 sept. Boegner finit par écrire à tous les pasteurs de la zone non-occupée pour les informer de ses démarches et (fait nouveau) souligne l'action de la CIMADE, invitant à s'adresser à Madeleine Barot.

Le 22 sept., le Conseil National de l'Eglise Réformée de France envoie à tous les fidèles cette lettre : *L'Église Réformée de France ne peut garder le silence devant les milliers d'êtres qui reçoivent asile sur son sol (...). L'Église se sent contrainte de faire entendre le cri de la conscience chrétienne (...). Elle demande aux fidèles de se pencher avec compassion sur la détresse de ceux qui souffrent.*

Enfin, soulignons que du **16 au 19 sept. 42**, convoqués dès le 2 août, **55 pasteurs** de divers courants se réunissent à nouveau à Pomeyrol. Visser 't Hooft est présent, apportant des nouvelles de toute l'Europe. **9 thèses** sont rédigées sur la prédication en temps de guerre (je n'ai pas retrouvé ces thèses, je me fie à P. Cabanel, pages 204-206).

La dernière thèse précise :

« La question juive est la question cruciale pour l'humanité, non seulement sentimentale, mais juridique et biblique. Elle touche au dogme et à la morale. Qui touche au juif touche à Dieu. Cette question est la pierre de touche de la prédication chrétienne ».

Entre Temps, **Henri Manen** a écrit son journal d'Août 1942 au camp des Milles, qu'il a remis à M. Boegner. Mais de cela, nous parlerons en septembre prochain avec Patrick Cabanel, lors des commémorations de l'action du Pasteur Manen au camp des Milles.

Pour tous ? non ! Un certain nombre de protestants produiront des contre-thèses affirmant la terrible mais traditionnelle théologie de la substitution et ses conséquences : l'Eglise chrétienne remplace le peuple élu depuis qu'il a refusé le

Sauveur. Leurs persécutions et leurs souffrances ne sont que les conséquences (certains vont jusqu'à dire : leur châtement) et un témoignage de leur condamnation du Christ¹⁰.

Par contre, avec les ***Cahiers du Témoignage chrétien*** fondés par le Père Chaillet, une résistance œcuménique se met en place.

Et puis la CIMADE...

Elle est la 1^{ère} à entrer dans les camps d'internement en octobre 40 (Gurs, Rivesaltes, Récébédou...). Elle ouvre des centres d'accueil, organise des filières d'évasion.

Mais très vite, les chiffres explosent :

6000 expulsés de la zone interdite arrivent à Septfond (Tarn et Garonne).

On annonce 7000 allemands réfugiés politiques au *camp de concentration* (sic) de Gurs (Béarn) qui est déjà plein, auxquels vont s'ajouter encore plus de 6000 juifs badois.

Suzanne de Dietrich signale les écarts d'âge dramatiques : de 102 ans aux bébés naissants... dans la boue, le froid, la faim, la mort.

Il faut envoyer des équipières souvent très jeunes...

J'arrête là le récit de l'horreur et vous renvoie aux livres de P. Cabanel (page 209) et aux récits des actrices de cette époque dans « *Les clandestins de Dieu* ».

Mais je le souligne pour signifier le décalage entre le vécu de l'engagement et ce que l'on peut entendre aujourd'hui.

Conclusion

L'historien Pierre Bolle affirme que « ***la rédaction de ces thèses est une date importante pour la résistance spirituelle des protestants français*** » et cite le 1^{er} éditorial du journal Réforme (mars 1945), très barthien, qui, là aussi, porte ses échos jusqu'à nos jours :

... nous savons que si l'idole a eu durant 4 ans un masque allemand, elle peut prendre bien d'autres visages que nous dénoncerons ».

M. Boegner, dans son introduction au livre sur les débuts de la CIMADE écrit en conclusion (mais ne pourrions pas le dire des acteurs d'aujourd'hui à la CIMADE et ailleurs !) :

« Beaucoup ont ignoré, alors, ce qui s'accomplissait au nom de leur Eglise et plus encore au nom de Jésus-Christ, dans un enfer d'angoisses, de détresse et de mort. M^{lle} Merle

¹⁰ Pierre Bolle cite ce pasteur de banlieue parisienne (septembre 1942) : « *les Juifs se sont déclarés eux-mêmes les pires ennemis de Dieu et du Christ (...). En quoi l'Église chrétienne devait-elle chercher à atténuer des souffrances sans doute voulues par Dieu pour briser d'une part l'incurable orgueil de ce peuple au cou par roide, et, d'autre part, vraisemblablement, pour l'amener à la repentance ? Enfin, comment considérer les Juifs en général comme les frères des Français ?*

d'Aubigné, les équipiers et amis de la CIMADE au milieu des camps et sur les frontières, pasteurs et laïcs dans les paroisses de refuge, ont apporté dans cet enfer une présence d'amour, généreuse, désintéressée, totalement fraternelle (..) en pensant à eux, nous entendons la parole du Seigneur¹¹ :

« ce que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Et aujourd'hui, au nom de quoi, de qui, résistons-nous à l'inhumain ?

C'est la question que nous posent, me semble-t-il, ces thèses de Pomeyrol.

Bibliographie

- ❖ Pierre Bolle « *Les protestants français et leurs églises pendant la Seconde guerre mondiale* ». In *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 26 N°2, Avril-juin 1979. pp. 286-297
- ❖ Patrick Cabanel « *De la paix aux résistances, les protestants en France 1930-1945* » - Fayard
- ❖ « *Confessions de foi réformées contemporaines* » Labor et Fides 2000
- ❖ « *Les Clandestins de Dieu, Cimade 1939-1945* », Labor et Fides 1989
- ❖ « *La Cimade, une histoire* » (Edition par la Cimade – boutique)
- ❖ Karl Barth « *Communauté chrétienne et communauté civile* » (Labor et Fides, 1945)
- ❖ Karl Barth « *L'humanité de Dieu* » (Labor et Fides 1956)
- ❖ « *Les protestants pendant la guerre et l'occupation* », Actes de l'AG du protestantisme français réunie à Nîmes du 22 au 26 octobre 1945. (Messageries évangéliques, 1946)



Ici, furent discutées
les Thèses de Pomeyrol

(photo Christian Apothéloz)

¹¹ Il reprend le texte qui a porté le pasteur MANEN ici à Aix dans son action au Camp des Milles, qu'il cite dans son journal « *Au fond de l'abîme* »

Marcel GOLDENBERG,
Président de l'Amitié Judéo Chrétienne d'Aix en Provence

Monsieur Goldenberg a préalablement commenté trois de ses tableaux qu'il a eu la gentillesse d'apporter en exposition pour cette journée :

- *Le mur du mépris*
- *Les ombres du mépris poursuivant les migrants*
- *L'ouverture de l'Espérance*

L'engagement de beaucoup de protestants contre le rejet des Juifs de France pendant l'Occupation : la septième Thèse de Pomeyrol

Je voudrais en introduction, évoquer un souvenir. Invité par mon amie Françoise, fille du Pasteur Belmont, pour Pâque, je l'accompagnais à Pomeyrol, communauté de femmes protestantes dirigée par Antoinette. Je n'ai connu les Thèses de 1941 que plus tard et j'ai regretté de ne pas avoir prié en ce lieu de mémoire, en hommage à ce magnifique engagement, cri de solidarité dans le désert d'indifférence et de haine antijuive de l'époque.

L'engagement solennel de la septième Thèse

Elle préfigure l'œuvre de Jules Isaac, en reconnaissant « les dons sans repentance » de Dieu à Israël, comme le soulignait l'Épître aux Romains de Saint Paul. « Pour être au milieu des nations un témoin permanent du mystère de sa fidélité ».

La Thèse « élevait une protestation solennelle contre tout statut rejetant les juifs hors des communautés humaines ». En septembre 1941, c'était une des premières protestations contre le statut des Juifs de Vichy du 3 octobre 1940, qui chassait les juifs français de la fonction publique et de nombre de professions et faisaient d'eux des lépreux, suivant l'expression de Jules Isaac, réfugié à Aix, qui raconte la mise en examen de l'avocat juif, maître Valensi, pour avoir utilisé une feuille qui mentionnait encore, avocat à la cour. André Neher raconte comment il fut obligé de quitter son lycée de Brive en décembre 1940, en application du statut. Il pensait à la « dernière classe » de son grand-père, instituteur en Alsace qui avait refusé de faire classe en allemand en 1871. Mais ajoutait Neher, il était parti au son des tambours allemands, alors que moi c'étaient des tambours français qui m'accompagnaient.

En s'élevant contre le rejet des juifs des « communautés humaines », la thèse rejoignait la déclaration de Victor Schœlcher en avril 1848 abolissant l'esclavage, refusant de retrancher des hommes de la grande famille humaine.

Mais les limites de la septième Thèse apparaissent dans l'évocation de la reconnaissance d'une « question juive » à laquelle « l'Etat est tenu de donner une solution ». La Thèse semble alors reprendre l'intitulé du « Commissariat aux questions juives », créé le 29 mars 1941, avec à sa tête le sinistre antisémite forcené Xavier Vallat,

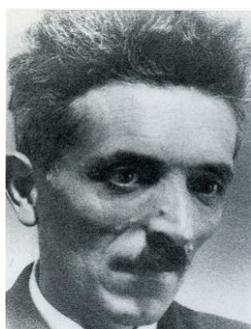
bientôt remplacé par Darquier de Pellepoix, qui réfugié en Espagne après la Libération avait soutenu qu'à Auschwitz on n'avait gazé que des poux. Le mot question peut avoir deux acceptions. C'est d'abord la question que l'on pose à l'autre, pour le plus souvent le rejeter, mais il peut aussi désigner la question que l'on se pose à soi-même. Ce qui souvent apparaît intolérable par les antisémites, c'est que beaucoup de juifs, dont l'existence même a été fréquemment menacée, ne peuvent se complaire dans la quiétude béate et les certitudes satisfaites, et par les questions qu'ils se posent les invitent à se remettre en cause eux aussi.

La grande marche de la solidarité humaine de la majorité des protestants français, prolongeant les thèses de Pomeyrol

Cet engagement n'a pas été toujours unanime et certains mouvements de l'Eglise Réformée, ont contesté les Thèses de Pomeyrol. En décembre 1941 un groupe de Montpellier, rédigea une nouvelle version, supprimant la protestation solennelle et la référence à l'élection d'Israël. Un autre groupe soutenant Vichy, qui avait pris le nom de Sully, condamna les Thèses. Mais la plupart des protestants refusèrent les rafles de juillet 1942 et beaucoup furent reconnus Justes des Nations par Yad Vachem, dont le mémorial de Jérusalem porte l'inscription de la si belle phrase du Talmud « qui sauve une vie, sauve toute l'humanité ».

Les habitants du « village aux mille enfants » du Chambon sur Lignon sauvèrent de très nombreux enfants juifs, sous la conduite du Pasteur Trocmé, et personne ne fut jamais dénoncé.

Le 20 août 1942, le Pasteur Boegner envoya une lettre à Pétain, pour refuser les rafles et les déportations de juifs français, déjà obligés de porter la rouelle de l'étoile jaune dès le 29 mai 1942.



Je voudrais rendre un hommage ému au Pasteur Manen, dont la voix résonne encore dans le camp des Milles et dans le cœur de tous les juifs de France. Lire et relire la page de son journal du 12 août 1942, où il raconte la déportation des juifs détenus au camp, dont des centaines d'enfants, vers Drancy et Auschwitz, déportation organisée par des gendarmes français aux ordres de Vichy, avant même l'arrivée des nazis en zone non-occupée en novembre 1942.

« La nuit est venue. C'est hallucinant. J'ai chronométré : en trente secondes se décide maintenant le sort d'un homme !

Détresse. Humiliation. Dégoût. Indignation. Ecœurement. Infinie tristesse. Des ruines. Des vies piétinées. Des taches ineffaçables. Des crimes inexpiables...

Le témoignage d'Israël : Dieu l'a fait grand et émouvant. Tout ce peuple a souffert avec dignité, avec vérité, avec humilité et grandeur.

Admirable exemple des femmes qui ont rejoint volontairement leur mari. Sens de la fraternité et de l'entraide générale. Communion intense et frémissante que j'ai eue avec le rabbin (le grand Rabbin de Marseille Selzer, qui venait aux Milles en vélo, pour reconforter ses coreligionnaires menacés).

Je dois dire que j'ai vu ces frères malheureux se préoccuper autant des autres que d'eux-mêmes, se réjouissant des délivrances de leurs amis et sympathisant profondément avec toutes les épreuves. Ils se portaient secours réciproquement dans leur misère, et je ne les ai pas vus essayant de se nuire les uns aux autres.

Ce qu'il y avait de hideux et de dégradant n'était pas chez eux. »





Quelle résistance aujourd'hui ? Le regard de la Cimade

Dès l'origine, la Cimade affirme dans ses buts et son action une forte proximité avec les thèses de Pomeyrol

La Cimade naît en 1940 presque en même temps que ces thèses, dans le même contexte historique d'urgence.

Le Préambule des actuels statuts de la Cimade reste dans l'esprit de ses fondateurs et des rédacteurs des thèses : elle est « *une forme du service que les Eglises veulent rendre selon l'esprit de l'Évangile. La Cimade agit en liaison avec les Eglises et les mouvements de la Fédération Protestante de France, dont elle est membre* ».

Ce préambule ajoute que la Cimade fonde son action sur les principes d'humanité affirmés, notamment, dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme.

Comme les signataires des thèses, la Cimade se donne pour but de manifester une solidarité active avec les personnes opprimées et exploitées.

Elle l'a fait au cours de son histoire en s'engageant pendant la guerre d'Algérie avec les Algériens, lors de la dictature chilienne avec les chiliens réfugiés, lors des guerres européennes de la seconde partie du XX^{ème} siècle avec les réfugiés d'Europe orientale.

La Cimade aujourd'hui

- Ses statuts (article 1) définissent une protection élargie par rapport à l'urgence de la seconde guerre mondiale : *une solidarité active avec les personnes opprimées et exploitées... La Cimade défend la dignité et les droits des personnes réfugiées et migrantes quelles que soient leurs origines, leurs opinions politiques ou leurs convictions*. Il ne s'agit plus seulement des juifs : l'action se situe désormais à l'échelle internationale pour tous les migrants, la Cimade s'est en quelque sorte mondialisée.
- Le but reste la *lutte contre discriminations, xénophobie et racisme*. Nous recevons les migrants demandeurs d'asile ou d'un titre de séjour provenant du Moyen-Orient, de l'Afrique du nord, de l'Afrique sub-saharienne, d'Amérique centrale et du sud, d'extrême Orient, etc... soumis à des discriminations politiques, sexuelles, philosophiques.
- La Cimade *rassemble des hommes d'horizons nationaux, religieux, politiques, philosophiques différents*, autrement dit l'Évangile n'est désormais une référence que pour une minorité d'entre nous. La Cimade est une association profondément laïque dans son esprit, ouverte à tous. Nos motivations sont plutôt d'ordre moral, ou

politique (?), reposant sur des principes reconnus et partagés d'accueil, de tolérance, de lutte contre les injustices. Mais sans la transcendance et l'appui qu'offre la croyance, le questionnement de chacun peut devenir moins évident, plus fragile : pourquoi fais-je cela ? A chacun sa réponse...

- *Le contexte politique* n'est plus celui de l'Etat français et de ses sympathies pro-nazies. Nous travaillons dans un contexte de démocratie républicaine, d'Etat de droit, dont il s'agit justement de faire respecter le Droit, celui des étrangers... ce qui n'est pas toujours simple. La période actuelle est particulièrement complexe, face à un pouvoir répressif, poreux envers les idées racistes et xénophobes, face à une presse et des média muets ou partiels sur le thème des soi-disantes *crises migratoires* (en fait plutôt des crises de l'accueil), face à des hommes politiques qui stigmatisent les migrants (et particulièrement les musulmans) avec les mêmes mots qui stigmatisaient les juifs entre 1940 et 1944.
- *Enfin, la Cimade n'est pas seule* : elle œuvre avec d'autres associations humanitaires ou de défense des droits humains, comme la LDH, le Secours catholique, Amnesty international et, bien sûr l'Entraide protestante.

Donc un très grand merci au temple et à la communauté protestante pour son accueil généreux, pour son histoire généreuse, dont témoignent encore les deux menorahs accrochées dans le temple.



Marc Durand, de la Ligue des Droits de l'Homme et du Collectif de défense des Roms.

Commentaire sur la Déclaration de Pomeyrol

Cette déclaration, en 1941, est très courageuse. L'Église réformée était tout-à-fait dans son rôle qui est, entre autre et de façon essentielle, d'appeler la société à être fidèle à son humanité qui dépasse les clivages de foi ou de religion. Elle l'a fait par un appel interne à l'Église mais qui se veut « une réflexion théologique engagée sur les fondements évangéliques d'une prise de parole publique de l'Église ». Si les auteurs n'étaient pas mandatés, ils étaient assez représentatifs de l'Église qui leur a enfourché le pas. Ce texte, inspiré par celui de Barmen (1934) strictement spirituel et théologique mais de fait très politique tant il était évident qu'il s'agissait d'un acte de résistance au nazisme, se veut une « confession », c'est-à-dire qu'il est fondé de façon explicite sur la foi des membres de cette Église. Cela explique une forme qui peut hérissier les non-chrétiens et qui doit être aussi interprétée par les chrétiens qui ne peuvent plus penser dans ce langage ou ces catégories de pensée. Mais le fond, qui est un appel à la résistance sous diverses formes, rejoint d'autres courants de pensée et d'action qui se sont alors élevés au nom de leur humanisme. La question qui, à l'époque, parlait de « celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas » pour exprimer leur solidarité dans les combats de ce temps, cette question semble bien dépassée aujourd'hui. Les clivages ne sont plus là mais dans les conceptions que nous avons de l'humanisme. Pour être bref, un chrétien disciple de Marion Maréchal et un chrétien engagé dans les luttes sociales actuelles à gauche du PS sont bien plus éloignés que ce même chrétien de gauche avec ses camarades de combat.

Si l'on veut voir la portée de la déclaration aujourd'hui, il suffit de considérer les combats actuels pour sauver notre humanité de ses dérives, de sa déshumanisation.

Migrants : déjà un pasteur protestant s'était battu pour que les Alsaciens et Lorrains fuyant leur région soient accueillis en France, ce qui n'était pas simple surtout qu'ils parlaient une sorte d'allemand au moment où la guerre était proche. Puis ce fut la fondation de la Cimade qui a pris un grand essor après la guerre et se trouve maintenant en pointe sur les questions de migrations. Oui le phénomène des migrations nous inquiète, souvent nous gêne. La venue de l'étranger, du différent, nous bouscule. A cela s'ajoute que la crise sociale, économique du moment tendrait à nous refermer sur nous-mêmes. « *La mission de l'État est d'assurer à chaque citoyen un régime de droit garantissant les libertés essentielles...* » Alors on refuse que les migrants soient des citoyens...

Roms (et Gens du Voyage) : deux populations bien distinctes mais confondues par la société et rejetées de partout, y compris par les pouvoirs publics.

Exclus numériques. Toute une population qui, de par la volonté d'économie, se trouve marginalisée, n'ayant plus accès aux organismes dont elle dépend. C'est d'autant plus grave que ce sont ces mêmes populations qui dépendent le plus fortement des services publics que l'on ferme ou dont on ferme l'accès.

Sans-abris. Entre le logement dans la rue, dans les centres d'hébergement ou des hôtels sinistres et les logements indignes, trop petits, toute une population n'a pas accès à ce minimum de sécurité nécessaire et donnée par le logement. On peut ajouter la relégation des quartiers, on entasse au loin les populations indésirables à qui l'on reproche après de ne pas respecter les valeurs de la République.

Les « pauvres ». Que l'on songe aux emplois précaires, à l'exploitation sordide par les « petits boulots », les temps partiels imposés, etc... On découvre toute une population (estimée à 8 millions) de personnes dans une insécurité financière totale, dans l'impossibilité de se projeter quelque peu dans son avenir.

L'antisémitisme, ne l'oublions pas. C'est la thèse 7. On peut en discuter la teneur un peu faible, mais je me refuse à juger les auteurs qui parlent dans un contexte stressant et avec des risques certains. L'antisémitisme, que je refuse d'amalgamer avec l'antisionisme ou la critique de la politique de l'État d'Israël, est une horreur bien sûr parce que rejeter des autres est le contraire de notre humanité, mais surtout, et spécifiquement en l'occurrence, parce qu'on rejette l'autre pour ce qu'il est et non ce qu'il fait. C'est l'essence du racisme pur. Les autres racismes sont souvent motivés par ce que font, ou sont supposés faire, les personnes rejetées. L'antisémitisme est d'abord le rejet de la personne à qui on refuse le droit d'exister, d'être ce qu'elle est.

Bien d'autres causes nous occupent, la Ligue des Droits de l'Homme défend tous les droits, politiques, économiques, sociaux, et il y a de quoi faire. Et nous sommes dans la droite ligne de l'esprit des thèses de Pomeyrol, sans se référer à la foi mais chaque fois qu'est en cause, je cite, « le fondement de toute vie en commun ».

Il y a aussi la **thèse 5** sur les limites de l'obéissance à l'État. On peut en faire une question polémique (on appliquerait la charia pour les populations maghrébines, ou bien la question du secret de la confession pour les catholiques). De plus on confond deux concepts très différents sous le même vocable : « loi ». La « loi de Dieu » est un concept totalement différent de notre concept de « loi ». Si on les mélange, on tombe dans l'aporie. En fait cette thèse rappelle un principe fondamental de la liberté de conscience d'abord, puis de la possibilité de s'opposer

à des lois considérées comme contraires à notre éthique (fondée sur une foi ou non). Il ne s'agit pas d'empêcher des lois, mais de refuser de s'y conformer si elles sont contraires à notre conscience, avec tous les risques que cela comporte (la désobéissance civile est un bon exemple). Si on me dit de « chasser le Juif » (pour l'époque) il est de mon devoir humain de refuser et d'au contraire de le protéger contre une loi inique.

Alors oui les Églises comme les autres groupes de pensée peuvent reprendre les appels à la société pour en exiger le respect d'un minimum d'humanité, à travailler à la construction d'un monde plus fraternel.

Il est intéressant de constater que **cette déclaration n'a pas été première**. D'abord l'accueil des réfugiés alsaciens et lorrains, puis la création de la Cimade (fin 39 et début 40) qui, dès sa fondation, ouvre son action à tous les déplacés, de l'Est ou d'ailleurs, chrétiens ou pas (au départ c'étaient les paroisses protestantes d'Alsace et de Lorraine qui étaient concernées). Puis, sous couvert d'une confession théologique, nous y reviendrons, on est passé à une action politique. La charité (mot trop galvaudé qui en perd son sens) ou l'humanitaire, c'est bien. Mais on ne fait pas un discours à l'homme qui a faim, on le nourrit. Mais après on lui donne le moyen de se nourrir lui-même et on passe alors au **plan politique** (non la politique politicienne, d'un parti ou d'un autre, mais politique au sens qu'on agit au niveau de la cité, de la polis, de la région, du pays et plus si nécessaire). Si je peux faire une critique, ou un exemple, la Croix Rouge a refusé de passer au plan politique, elle supplée aux carences du moment, elle est strictement humanitaire. Ceci a d'ailleurs permis aux gouvernements de l'utiliser de manière politique ! Mais toute action humanitaire devrait après déboucher sur l'action politique qui permette aux personnes de prendre leur autonomie. Il ne faut pas en avoir peur, même si cela engendre des conflits liés aux différents choix. Pour exemple il est difficile de défendre le gouvernement actuel lorsqu'on se bat pour l'accueil des migrants. On doit parfois, souvent, faire le grand écart, l'action et les engagements nous dévoilent bien des contradictions qu'il faut assumer et dépasser.

Remarquons enfin que pour décrire les divers moments de nos engagements, on doit séparer : d'abord l'action humanitaire, puis le passage au politique. En fait tout se passe dans un même temps, c'est en agissant à la base que je découvre la nécessité de passer au plan politique, c'est en m'engageant au plan politique que je me préoccupe de son application humanitaire. L'un enrichit l'autre, l'un ne peut aller sans l'autre. Dit autrement, on ne pense pas qu'avec sa tête, mais aussi avec ses pieds. C'est de mettre les mains dans le cambouis qui bien souvent permet de comprendre les situations et ouvre des perspectives politiques. La LDH, au sein de laquelle je travaille, est essentiellement politique. Mais cela nous amène de fait à faire aussi de l'humanitaire, on ne défend pas les droits d'une personne sans se

préoccuper de son état réel, ce qui enrichit notre vision politique. Ainsi la frontière entre les associations humanitaires qui sont amenées à des combats politiques et les associations politiques qui doivent descendre vers l'humanitaire, cette frontière existe car les points de vue, points de départ, ne sont pas les mêmes, mais nous nous retrouvons dans les combats quotidiens, à quelque niveau qu'ils soient.

Une question plus difficile est la **possibilité pour la société de recevoir la déclaration** de Pomeyrol qui est un discours spirituel pour ne pas dire théologique. En quoi cela peut-il concerner la majorité de la société qui ne partage pas la foi de ceux qui l'appellent ainsi à revoir son humanité ? Cela demande un peu de réflexion. Les chrétiens, les musulmans, les membres d'autres religions et ceux qui se déclarent athées (il y a plusieurs acceptations du terme) se retrouvent ensemble dans les luttes pour construire l'humanisation du monde, pour dénoncer les dérives et les corriger. Si nos sources (je dirais plutôt ressources, sources qu'on revivifie constamment) peuvent ne pas être les mêmes, elles se rejoignent vite sur notre accord sur ce que peut être un monde humain. Les croyants ne sont pas irrationnels, mais leur ressource n'est pas de l'ordre du rationnel, le spirituel (ou la poésie ou l'art) n'est pas de cet ordre, son application est de l'ordre du rationnel. Et les non-croyants ont aussi bien des ressources d'un autre ordre que le rationnel (l'amour, croire à l'amour d'un autre, est-ce de l'ordre du rationnel?). La reconnaissance de l'altérité qui fonde notre existence est peut-être le point de jonction entre nous.

Actuellement, en France (et ailleurs aussi, mais regardons notre pays), il semble entendu que tout ce que peuvent dire tant le judaïsme que le christianisme est sans intérêt. Je pense que c'est une erreur profonde parce que c'est couper notre société de ressources existantes et nécessaires. Je ne parle pas de racines (l'idée que le christianisme serait la racine de l'Europe me semble très fausse) qui imposeraient de fait une structure de pensée, mais il s'agit de ressources de pensée et de vie à faire fructifier. Il n'est pas question de se soumettre à une institution qui prétend (peut-être à juste titre, c'est à voir) faire de cette ressource son pré carré. D'ailleurs plusieurs institutions s'estiment par exemple légitimes pour développer ce que peut être le christianisme, l'Islam et le Judaïsme ont de multiples branches, sans compter nombre de penseurs qui ne sont pas soumis à une hiérarchie.

Quelques exemples :

Kant use de deux ressources : le christianisme et les Lumières (les ressources se complètent, ne s'opposent pas).

Plus près de nous les phénoménologues : **Levinas** a puisé sa conception de l'altérité, si fondamentale, dans toute la tradition talmudique qu'il a moulinée avec

les concepts de Heidegger. De même pour **Ricœur** avec la tradition biblique et chrétienne.

Les **révolutionnaires de 89** ont utilisé les ressources des Lumières et du christianisme pour fonder les Droits de l'Homme.

La ressource islamique a produit de grands penseurs, **Avicenne, Averroès** qui ont utilisé eux-mêmes fortement les ressources de la philosophie grecque et nous ont fait découvrir Aristote. Ils ont utilisé les ressources de cette pensée pour développer leur propre pensée, ils ne sont pas devenus croyants dans les dieux grecs. **Maïmonide**, philosophe juif parmi les plus puissants, discutait avec Averroès. Le renouveau actuel de la philosophie islamique est extrêmement entravé par l'institution mais bien présent aussi. Louis Gardet (qui se disait thomiste!) a œuvré pour le faire connaître. Pour ce qui est des entraves institutionnelles, le catholicisme jusque dans les années 50 n'a rien à envier à l'Islam !

Quant aux « **humanitaires** », dans l'action concrète, ils usent de diverses ressources parmi lesquelles le judéo-christianisme. Toutes ces personnes n'ont pas besoin d'entrer dans la foi religieuse pour user de ces ressources. A ne pas confondre avec les « racines judéo-chrétiennes » de nos sociétés encore rappelées, à tort insistons-nous, par le président chez le pape voici huit jours.

Il n'est pas question d'un **préalable nécessaire de la foi**. La pensée moderne possède nombre de ressources. La mythologie d'**Hésiode** a donné des éclairages déjà sur ce qu'est l'homme et sur le sens de sa vie. Elle est une ressource tout en ne réclamant pas de croire aux dieux. Le **taoïsme**, le **Bouddhisme**, **l'Islam** sont des « religions » (terme à discuter pour les deux premiers) qui sont des ressources de pensée pour le monde entier, mais il n'est pas nécessaire de se convertir à ces religions pour profiter des ressources qu'elles nous offrent. Il en est de même pour **le christianisme et le judaïsme**, et ce n'est pas parce qu'ils sont plus proches de nous et donc ont produit des phénomènes de rejet, qu'il faut se passer de cette ressource. Qu'est-ce que le christianisme (je me limite à lui pour simplifier et parce que je le connais mieux) a fait advenir dans la pensée ? Il a entre autres apporté de la subjectivité qui ne répond pas à l'objectivité, qui ne l'organise pas, qui a une indépendance (ce qui est le reproche que lui fait Feuerbach qui récuse ce qui n'est pas de l'ordre strict du rationnel). Il a une cohérence en dehors de l'ordre du rationnel, cela ne signifie pas qu'elle soit nulle et non avenue. Ne négligeons pas cette ressource de pensée et de vie, car elle est incarnée aussi. Il y a une capacité productrice du christianisme pour développer l'homme sans tomber dans l'illusion de miracles ou d'une toute-puissance extérieure qui réglerait nos problèmes.

Pourquoi cette digression ? Pour dire que le fait que les thèses de Pomeyrol soient données dans un langage théologique ne doit pas nous en désintéresser. Les auteurs, dans un langage bien dépassé maintenant, se réfèrent à l'histoire de leur foi pour s'adresser à la société. Les écouter nous permet de comprendre mieux ce qui anime les personnes avec qui nous travaillons, car sur le terrain nous nous retrouvons tous. Et les ressources auxquelles ils se réfèrent peuvent être éclairantes pour nous, notre pensée et notre action. Et ne nous trompons pas sur leur pensée. Ils citent la Bible tout au long de leurs articles, il ne s'agit pas de prétendre que l'on doit obéir à telle phrase de ce livre, c'est une illustration de la pensée qu'ils tirent de l'ensemble de l'histoire des relations entre le Dieu des Juifs et son peuple, et avec les Chrétiens par la suite. « *La Parole de l'Église au monde est fondée sur tout ce que la Bible dit de la vie des communautés humaines...* ». C'est une véritable pensée qui est à la source de ces thèses, ce n'est pas un copié-collé d'ordres qui seraient donnés par Dieu dans la Bible.

Alors travaillons tous ensemble pour actualiser ces thèses dans notre action actuelle. Les remémorer n'est pas d'abord un souvenir nostalgique, mais un appel à renouveler nos engagements pour un monde plus humain.

Pierre Bonneric,
ancien directeur de cabinet du maire de Marseille, Robert Vigouroux

Frédéric Poitou,
ancien élu local.

(Résumé de leurs interventions orales)

Gill Daudé souligne en introduction la situation délicate dans laquelle certains élus ou acteurs publics, ont dû se retrouver à l'époque (et aujourd'hui ?).

Il cite l'exemple de ce paroissien d'origine juive, alors adolescent, dont le maire a « simplifié » sans rien dire, le nom sur la nouvelle carte d'identité. Bien plus tard, il s'est rendu compte qu'il avait ainsi été épargné.

Pierre Bonneric souligne que la situation de l'élu ou du serviteur des pouvoirs publics, le conduit inévitablement à :

- se salir les mains
- trouver des compromis autant avec les élus (lorsqu'il ne l'est pas lui-même) qu'avec les citoyens (avec l'outil précieux, conceptuel et juridique, qu'est la loi sur la laïcité). Rechercher l'intérêt général en évitant les intérêts particuliers, dans un contexte de clientélisme massif.
- faire face à l'urgence des tensions, les prévenir, les apaiser (témoignage sur la mise en place de *Marseille-espérance*, temps réguliers de rencontres inter-religieuses sous la direction du Maire lors de la 1^{ère} guerre en Irak, alors que les différents responsables religieux de la ville ne se connaissaient pas tous – on en ressent les effets encore aujourd'hui).
- trouver des solutions concrètes, apaisantes et intégratives, aux demandes parfois minoritaires.

« Oui il est bon de montrer que le sens de l'intérêt général nous conduit parfois à faire des choix qui ne correspondent pas à nos convictions religieuses, même si ces choix ne sont pas non plus immoraux ».

Quand on doit prendre des décisions au niveau national, il est difficile de ressentir la souffrance des gens sur le terrain. Pourtant, c'est pour protéger le plus grand nombre. Il faut arrêter le « tous pourris » ! La démocratie n'est pas parfaite. Les Thèses sont sur cette ligne de crête.

Quelquefois, des politiques trop bonnes ou trop généreuses, peuvent « ouvrir la boîte de pandore » et provoquer en retour des réactions extrémistes et/ou violentes dans la société.

« La sagesse n'est pas de tout faire, mais de faire le nécessaire pour tous ! »

« J'ai la foi et j'essayais de remettre le Christ au centre dans ce que je que faisais. »

Frédéric Poitou présente son engagement politique depuis les années 80, et son « *attachement à la Loi de 1905 dite de séparation des Églises et de l'État, qui n'est pas incompatible avec une foi très ancrée dans le quotidien d'une action politique, aussi humble soit elle. La mienne fut en tant qu'adjoint au maire et conseiller communautaire de l'ex-communauté du Pays d'Aix.*

Dans ce cadre, j'ai pu tenter d'exercer mon mandat en résistant comme je pouvais à ce que je pensais être anti-laïque, donc contraire à mes principes, y compris chrétiens :

- *Le bulletin municipal, où j'avais fait le nécessaire pour imposer que soient indiquées toutes les confessions proposant des enseignements confessionnels (juif, musulman, protestant et catholique). Tout le monde au même tarif !*
- *Les repas scolaires à l'école. Un papa d'origine musulmane m'avait interpellé (j'étais délégué des parents d'élèves) en m'indiquant qu'il n'était pas normal qu'il y ait du poisson le vendredi pour les catholiques, alors que son fils était obligé de temps en temps de manger du jambon. Il m'avait demandé d'intervenir et mon action fut d'obtenir que le poisson soit retiré des menus le vendredi, afin qu'aucune confession ne puisse revendiquer d'imposer telle ou telle pratique.*

Echanges avec le public

- notes -

(Seuls sont explicitement mentionnées les « personnes publiques »)

G.L. souligne que les non-signataires des Thèses de Pomeyrol ne sont pas forcément des « collabos » ou des opposants. Il mentionne le cas de son grand-père, **Henri Clavier**, présent à Pomeyrol, qui n'a pas signé les thèses non par opposition mais parce que très surveillé.

Le professeur et pasteur Henri Clavier¹², alors aumônier des armées, proche de Niemöller et du Conseil Œcuménique des Eglises, était en effet menacé par la Gestapo dès 1939.

Il était proche de l'Eglise confessante, opposée aux « *Deutsche Christen* » (les « Chrétiens allemands », pronazis), et s'associait à cette « résistance spirituelle », à la déclaration de Barmen (en Allemagne) et aux thèses de Pomeyrol (en France) qu'il a d'ailleurs lui-même diffusées.

L'imâm Mourad Hamza témoigne du travail de la Cimade en racontant le parcours d'une personne sans titre de séjour à son arrivée, devenue aujourd'hui professeur agrégé... Bravo pour votre dévouement et votre engagement !

Mireille Provansal précise que la CIMADE reçoit beaucoup de personnes venant du Maghreb et d'Afrique noire, qui affrontent un double racisme : contre leur origine et contre leur religion. *On se bat avec eux contre les cadenas actuels...*

« **Qu'est-ce qui nous fait agir ?** ». Pour certains (comme au début de la CIMADE), c'était explicite : l'évangile. Aujourd'hui, les ressorts profonds qui nous font agir ne sont pas forcément explicités ni conscients. Sinon la conscience d'être toutes et tous de l'Humain. Peut-être, est-ce lors de relectures *a posteriori*, que l'on découvre le sens, au moins sous forme de questions.

BL, se référant au philosophe Michel Barlow, souligne la difficile question de la relation religion / politique, et invite à revenir à Jésus en face de Pilate (= le politique). Qu'est-ce que la vérité ? Et comment incarner la vérité ?

Gill Daudé précise que l'inspirateur de ces thèses, le théologien Karl Barth, dans une compréhension finalement très luthéro-réformée de la chose publique, ne se fait pas d'illusion sur la société : elle est « pécheresse » en ce sens qu'elle ne peut pas « sauver » l'être humain (d'où la contestation du Führer ou du « sauveur de la nation » qui prétendrait « sauver » la société ou une situation). Tout au plus, par l'exercice de la raison, du débat et des rapports de force – mais qui n'échappent pas aux effets pervers –, le politique a-t-il vocation (et il doit/devra en rendre compte,

¹² Les écrits et publications du professeur et pasteur Henri Clavier sur www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1962_num_42_2_3694

devant les autres et devant Dieu) à « limiter les dégâts » en organisant « au mieux » les conditions¹³ du meilleur vivre-ensemble possible (mais toujours relatif et précaire) dans la paix et la justice. Le théologien ne lui demande pas plus. Le reste appartient à chacun.e dans son engagement « devant Dieu et devant les autres », selon sa conscience.

Il ne faut pas vouloir faire de la société une Église, et réciproquement, dit Barth. Et encore faut-il préciser : non pas l'Église en tant qu'institution – qui est humaine, faillible et elle-aussi « pécheresse » ! cf. thèse 2 – mais en tant qu'assemblée sans frontière des femmes et des hommes qui portent une espérance (on dirait une « vision eschatologique » qui fait sens pour aujourd'hui) inspirée des prophètes bibliques et du Christ, appelant au changement « intérieur ».

I.B. souligne aussi la résistance à l'intérieur des camps de concentration.

À voir au théâtre de Provence en janvier : l'opéra « *L'empereur d'Atlantis ou le refus de la mort* », créé au camp de Theresienstadt.

Mireille Provansal partage son inquiétude : on va vers des temps assez sombres, quand on entend certains discours... Le mot *résister* a repris de l'actualité.

Il va devenir difficile d'accueillir en France. On parle de « crise migratoire », mais c'est une crise de l'accueil, ou plutôt du non-accueil.

I.B. rajoute : ... il est très vite trop tard !

Le Père Bernard Wauquiez souligne 3 points :

- attention à la falsification, aux relectures de l'Histoire qui créent un climat détestable entre les gens de différentes origines.
- dans le flot médiatique, il est difficile d'opérer un discernement, d'avoir des repères...
- comme prêtre à Miramas (avec le plus grand centre d'accueil de demandeurs d'asile départemental), dans l'accompagnement, on voit des trésors de dévouement de la part des personnes qui travaillent là.

Il note que l'État ne veut pas mettre les moyens pour un suivi administratif efficace. Or, ces gens sont déjà très vulnérables.

Il y a une force sur laquelle on peut s'appuyer : nos concitoyens.

Auprès de nos responsables politiques, il faut agir aussi à l'international.

T.v.L souligne qu'à l'heure où nous parlons, justement, le Pape François est à Lesbos et Chypre, et dénonce les conditions des camps, la torture subie par les migrants... comme résultats de notre civilisation judéo-chrétienne !

¹³ Conditions « extérieures » par opposition à « *l'homme intérieur* » dont la liberté (de conscience, de croire ou de penser) n'appartient pas à l'Etat.

Les protestants n'ont pas de figure universelle équivalente pour s'opposer de manière aussi efficace et mondiale à la « tyrannie des minorités » qui finissent par saturer la société de leurs discours et de leurs représentations : on accepte aujourd'hui des discours qui étaient jugés inacceptables il y a peu de temps !

Ces Thèses nous interrogent sur l'obéissance à un État produisant, depuis un certain temps, des lois iniques qui maintiennent ou renvoient de plus en plus de personnes (notamment exilées) dans des impasses inhumaines.

Mireille Provansal souligne qu'il y a aujourd'hui des formes de camps en France, avec femmes et enfants, les « *Centres d'accueil et d'évaluation des situations* » (CAES) dont les conditions d'accueil sont épouvantables, à Septèmes-les-Vallons par exemple. Ces personnes sont maltraitées. Les associations (dont la CIMADE et l'Entraide) dénoncent cela mais l'État couvre ces situations.

Gill Daudé conclut avec le fameux texte de Martin Niemöller (1892–1984) :

Quand les nazis sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.

Quand ils ont enfermé les sociaux-démocrates, je n'ai rien dit, je n'étais pas social-démocrate.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus me chercher, il ne restait plus personne pour protester.

Noël pour les chrétiens, c'est *l'humanité de Dieu* (pour reprendre un titre de conférence de Karl Barth) : Dieu se fait totalement humain, dans sa fragilité, sa petitesse et sa faiblesse, pour nous inviter à habiter totalement l'humain dans sa grande vulnérabilité, et à résister à tout ce qui déshumanise.

Que l'on soit ou non croyant (mais qu'est-ce que cela veut dire ?!), il s'agit bien de **résister en faisant ensemble communauté humaine contre l'inhumain.**



Eglise protestante unie du Pays d'Aix
4 rue Villars
13100 Aix-en-Provence